

Trotula de Salerne

Dans un univers médical médiéval dominé par les hommes, dans lequel les femmes ne pouvaient accéder à la connaissance qu'à la condition de prendre le voile, Trotula de Salerne s'éleva comme la première gynécologue de l'Histoire, apportant ainsi un secours précieux aux femmes de son époque, à qui l'accès à la moindre information concernant leur corps était prohibé.

Elle étudia à Salerne, dans l'une des plus anciennes et prestigieuses universités d'Europe du XI^e siècle. Etant située à proximité de la mer, la femme-médecin et chirurgienne y eut d'abord pour fonctions de soigner les croisés revenant de leurs expéditions.

Mais son premier traité de gynécologie, « De passionibus mulierum curandarum », rédigé en latin, devint ensuite une référence en termes de menstruations et de grossesse pendant de longs siècles.

Ses recherches sur l'anatomie et les maladies de la femme lui apprirent comment réparer un périnée abîmé après un accouchement, et lui permirent de proposer aux femmes des anesthésiants pour réduire la douleur lors de l'enfantement, alors que cela était formellement défendu par l'Eglise.

Afin d'améliorer la vie des femmes, elle leur donna aussi à voir les bases de l'hygiène corporelle dans « De ornatu mulierum ». Des crèmes contre les agressions du soleil furent présentées, l'utilisation d'un fonds de teint prônée, et des recettes de tisane pour rendre la voix plus agréable dévoilées.

Figure éminente de l'histoire dans son domaine, Trotula de Salerne ne fut pas pour autant épargnée par l'effet Matilda ; minimisant ainsi son importante contribution dans la recherche scientifique au profit de ses collègues masculins.

Jusqu'à de récentes recherches menées par l'historienne spécialiste de la santé des femmes au Moyen-Age, Monica Green, les travaux de Trotula de Salerne furent ainsi attribués à des hommes. Son existence fut parfois même remise en cause, en témoignent les écrits du professeur John Benton publiés en 1985.

